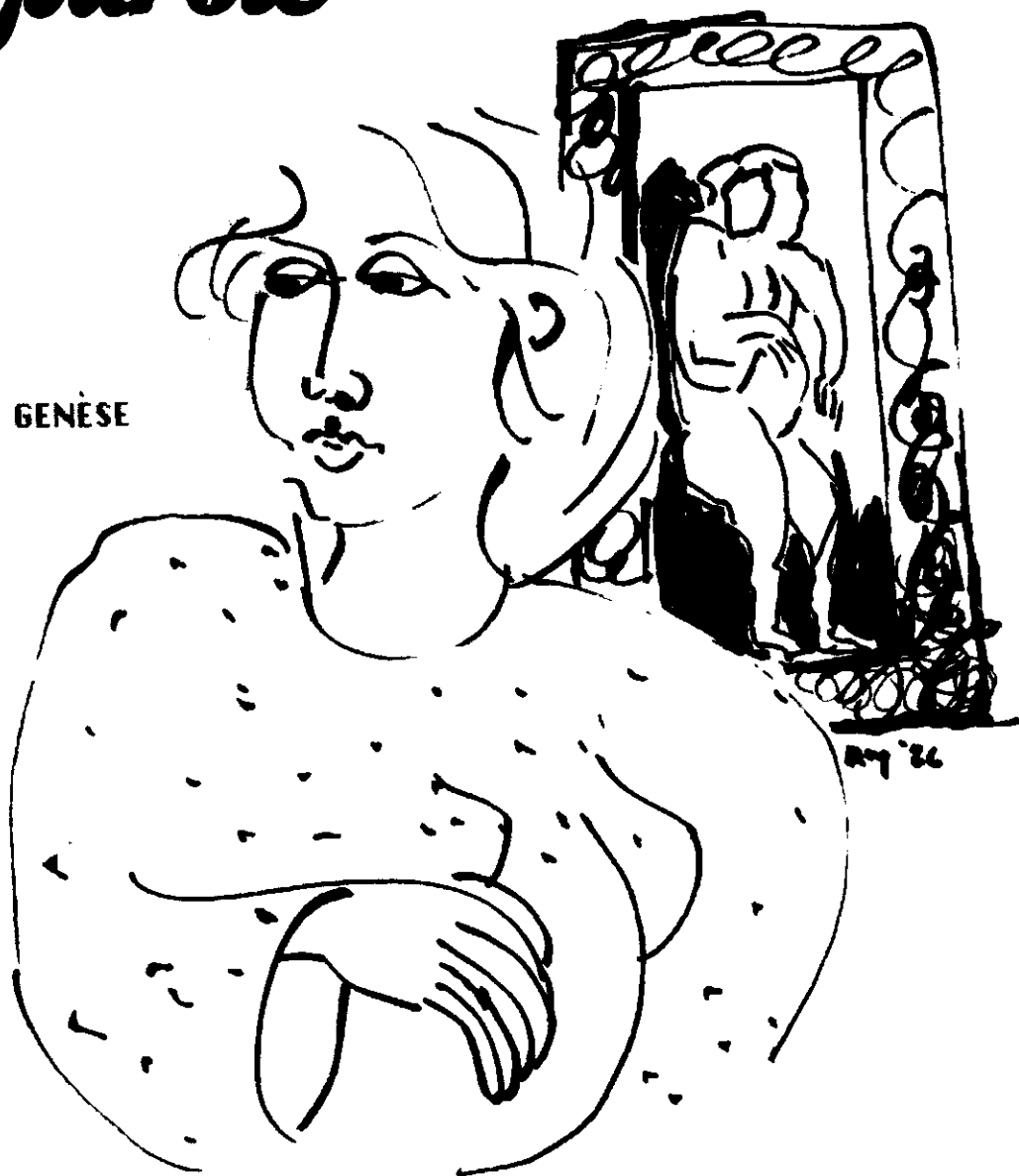


L'autre Parole

L'AUTRE GENÈSE



numéro 32, décembre 1986

L'autre Parole _____ C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MÈRE

Liminaire.....	p. 3
Urgence de notre écriture de femmes dans la Tradition chrétienne.....	p. 4
Notes ... sur les récits de la création.....	p. 5
A y regarder de plus près.....	p. 9
Les jalons de notre démarche.....	p. 13
L'autre Genèse.....	p. 16
Un peu d'humour.....	p. 19
La jalousie d'Adam.....	p. 22
Le couple image de Dieu.....	p. 25
Amnistie Internationale.....	p. 28
Le sacré et L'autre Parole exprimés d'une façon féministe...	p. 30
Savez-vous que.....	p. 31
Publications.....	p. 33
Je suis Ève.....	p. 36



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement: régulier: 1 an (4 nos) = 6,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 10,00\$

Montréal, QC.

de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

outre-mer (1 an)..... = 10,00\$

(2 ans)..... = 18,00\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.



LIMINAIRE

En quels termes des féministes chrétiennes peuvent-elles dire, aujourd'hui, l'origine du monde et de l'histoire humaine ? A son colloque de 1986, L'autre Parole a voulu produire un nouveau chapitre de sa ré-écriture, si bien commencée avec les Béatitudes. Voici donc les résultats de cette audacieuse entreprise.

En premier lieu, Monique Dumais expose les droits et la nécessité de notre participation à la Tradition chrétienne; Marie-Andrée Roy en précise la pertinence et le mode d'insertion; Réjeanne Martin suggère d'éclairantes comparaisons entre les récits bibliques et les mythes de diverses civilisations. Viennent ensuite un aperçu de la préparation et du déroulement de notre démarche et enfin notre joyau: une suite de quatre textes produits par autant d'ateliers d'écriture. Les pages suivantes offrent deux essais qui s'inscrivent dans cette optique rappelée par Marie-Andrée Roy: nous ne prétendons pas à l'absolu de la vérité, mais cherchons simplement à en découvrir de nouveaux aspects...

Nous poursuivons notre collaboration avec Amnistie Internationale, espérant susciter de plus en plus de solidarité envers les victimes de torture et de séquestration. Une chronique d'événements, des notes de lecture, une pointe d'humour complètent ce bouquet de textes auquel nous joignons nos vœux d'une

JOYEUSE NOUVELLE NAISSANCE
en ce temps de Noël !

Rita Hazel





URGENCE DE NOTRE ÉCRITURE DE FEMMES DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE

Monique Dumais (Rimouski)

Au commencement était la Parole;
Sortir du silence opprimant
Donner une voix à nos expériences vécues
Dire la vie qui surgit de nous
Retrouver l'origine d'où nous venons
Voilà notre désir le plus ardent.

Si nous poursuivons l'écriture de notre Parole, c'est que nous sentons:
- la nécessité de manifester la dignité de filles de Dieu qui est en nous,
et - la liberté du Christ qui nous a été communiquée.

*La première alliance, celle du mont Sinaï,
met au monde des enfants esclaves,
Tandis que la Jérusalem d'en haut est libre,
et c'est elle notre mère.*

Gal. 4, 26.

Nous voulons signifier dans nos corps et dans nos mots que la première alliance est terminée - celle qui nous tenait en esclavage - et que nous avons accès à cet espace de liberté symbolisé par la Jérusalem d'en haut. Cette liberté nous communique des é-lans, nous presse de livrer les paroles qui sont en nous. Elle sont les signes de notre libération profonde en Jésus-Christ.

*C'est pour que nous restions libres
que le Christ nous a libérés.*

Gal. 5, 1.

Nous nous sentons partie prenante de cette tradition chrétienne, vibrante de vie annonciatrice d'horizons nouveaux. Une espérance intense nous anime et nous sollicite à inscrire notre vécu, nos émotions, nos réflexions, nos affections, nos questionnements, nos aspirations, dans des mots qui parlent de nous comme de créatures vivantes, expressives, actives, sensuelles (qui font confiance à leurs sens), désireuses de communiquer avec d'autres, pour d'autres. La Bonne Nouvelle du Salut retentit dans notre corps et dans notre sang, et nous nous sentons pressées de l'annoncer à toutes celles et ceux qui veulent l'entendre. Nous n'avons d'autres prétentions que celle d'accueillir l'Esprit qui est en nous et au milieu de nous et de le laisser parler à travers nos voix et nos paroles de femmes.

NOTES ÉPARSES DE LECTURE ET POINTES ÉPISTÉMOLOGIQUES SUR LES RÉCITS DE CRÉATION



Marie-Andrée Roy (Vasthi)

Toute civilisation propose une histoire primordiale et cette histoire a un commencement, le mythe cosmogonique proprement dit ou mythe qui présente le premier état, larvaire ou germinal, du monde. Mircéa Eliade, dans son article "Création" de l'*Encyclopédia Universalis*, fait des distinctions éclairantes sur les mythes de la création. Je voudrais vous donner sommairement les fruits de cette lecture, en demeurant assez proche du texte de l'auteur. Par la suite, je vous ferai part de quelques réflexions épistémologiques sur le statut de l'écriture de L'Autre Création.

On peut regrouper les mythes cosmogoniques en quatre grandes catégories:

- les mythes de la création par la pensée ou la parole
- les mythes qui font le récit d'un plongeon cosmogonique
- les mythes qui expliquent la création par la division d'une matière
- les mythes de la création par l'immolation consentie d'un être primordial.

Reprenons chacune de ces catégories.

1- Les mythes qui racontent la création du monde par la pensée, la parole ou l'échauffement d'un Dieu.

Ainsi, pour les Indiens Winnebago, "le Père créa le monde par la pensée. Il pensa et désira la lumière et la Terre - et la lumière et la Terre apparurent". Les Omaha, quant à eux, estiment que "au commencement, toutes les choses étaient dans la pensée de Wakonda; toutes les créatures, l'homme inclus, étaient des esprits". Finalement Wakonda créa la terre, et alors "les esprits descendirent et devinrent chair et sang".

Ce qui caractérise cette première catégorie de cosmogonies, c'est "l'idée que le monde dérive directement du Créateur: de ses rêves, de sa pensée (ou de son cœur), de son verbe, de sa transpiration, (...) de sa substance".

2- Les mythes qui font le récit d'un plongeon cosmogonique

"Dieu, un animal ou un personnage mythique, plonge au fond de l'océan primordial et rapporte un peu de glaise à partir de laquelle est formée la terre". Le scénario comporte les éléments suivants: au commencement n'existaient que les eaux; Dieu descend au fond de l'océan ou ordonne à un animal de plonger et de lui ramener une poignée de terre; avec cette infime particule Dieu forme la terre. Les péripéties du plongeon réalisé par un animal ou un serviteur et de l'oeuvre qui lui fait suite sont

invoquées pour expliquer les imperfections de la Création. L'interprétation dualiste de la Création est rendue possible par la transformation progressive de "l'auxiliaire" (animal ou serviteur) en compagnon, puis finalement en adversaire (pensons à Lucifer, l'ange révolté).

3- Les mythes qui expliquent la création par la division d'une matière primordiale non différenciée.

Cette matière, selon les mythes, prend la forme du couple Ciel-terre, du chaos ou encore de l'oeuf englobant la totalité cosmique.

Ainsi, selon la tradition transmise par Hésiode dans sa théogonie, la terre Gaïa enfanta d'abord un être égal à elle-même, Ciel étoilé ou Ouranos. Ce couple primordial donna naissance à la famille innombrable des êtres mythiques. Mais Ouranos haïssait toute cette progéniture; il la cacha dans le corps de la terre Gaïa qui souffrait. Encouragé par Gaïa, le dernier des enfants, Kronos, attendit que son Père s'approche de la terre comme il faisait à chaque tombée de la nuit, lui coupa l'organe générateur et le jeta à la mer. Cette mutilation mit fin à la souveraineté d'Ouranos.

Le mythe des parents du monde se retrouve aussi bien en Afrique, en Asie qu'en Amérique. Selon les traditions phéniciennes, Chaos était le principe primordial. En s'unissant à l'Esprit, il produisit le Désir. A son tour le Désir se combina avec le Chaos et l'Esprit et engendra Mot (terme rattaché à eau). Celui-ci donna naissance à un oeuf qui contenait en germe l'Univers tout entier. L'Oeuf se brisa en deux; une moitié devint le Ciel, l'autre moitié la terre. Dans les mythologies sibériennes et indonésiennes, c'est l'Être suprême qui, sous forme d'un oiseau, dépose sur les Eaux primordiales l'oeuf dont naîtra plus tard le monde.

4- Les mythes qui racontent la création du monde comme l'immolation "consentie" d'un Être primordial ou le combat victorieux d'un Dieu contre un monstre marin, suivi de son morcellement.

Tirons un exemple de la mythologie scandinave. Les dieux Ases sacrifient et dépècent le géant Ymir. De son crâne ils font la voûte céleste, de sa chair la terre, de sa sueur la mer, de ses os les montagnes, de ses cheveux les arbres.

Comme nous pouvons le constater, il existe une grande variété de récits de la création; ces récits, on le sait aujourd'hui, ne constituent pas des "reportages en direct" qui nous divulguent la pure vérité sur le moment de la création. Alors pourquoi s'y référer? Plusieurs raisons nous y poussent. En plus de leur indéniable valeur poétique, ces récits nous renseignent sur la compréhension du monde de différents peuples. Dire le mythe des origines, c'est se dire pour aujourd'hui comment on comprend le monde, quel sens a notre vie, où est-ce qu'on se situe dans l'histoire.

Les hébreux ont raconté leurs origines parce qu'ils étaient un peuple vivant; leur tradition est tellement pleine de vitalité qu'ils ont même deux récits de la création du genre humain! Aujourd'hui encore, à l'intérieur de leurs rituels, ils se redisent collectivement leur origine. Pour être dans le trafic de la vie, pour être acteur de l'histoire, on a besoin de racines, d'une mémoire.

Les femmes ont-elles une mémoire? Ne sommes-nous pas souvent à l'étroit à l'intérieur de ces récits où le féminin apparaît peu ou pas, quand ce n'est pas qu'on lui impute la cause de la chute de l'humanité? Les récits actuels ne sont pas appelés à disparaître; ils forment la trace patriarcale du patrimoine judéo-chrétien. Les balayer ou les "corriger" ce serait du même coup risquer de perdre une lecture du monde plusieurs fois millénaire.

Mais pourquoi n'écririons-nous pas aujourd'hui notre compréhension des origines, notre lecture du commencement? Pourquoi n'essaierions-nous pas de nous dire collectivement quel sens nous voyons à notre action dans l'histoire, quelle place avons-nous le goût de prendre sur cette terre, quel rôle avons-nous la volonté de jouer sur cette planète? Pourquoi n'oserions-nous pas nous donner des racines? Bien des millénaires après le commencement du monde, nos "pères" ont écrit nos origines; le temps n'est-il pas venu que les femmes redonnent à leurs "mères" la place qui leur revient et qu'elles laissent des traces écrites sur la promesse qu'elles sont appelées à réaliser?

A L'autre Parole nous avons fait une tentative en ce sens. Le texte n'est pas définitif, mais nous avons commencé à nous dire nos origines. Après avoir lu, réfléchi, médité individuellement et collectivement les premiers chapitres de la Genèse, nous avons essayé de trouver les mots pour dire notre Genèse en tenant compte de la tradition déjà écrite et en tenant compte également de nos expériences, de nos pratiques de femmes inscrites dans l'histoire. Tout comme les hébreux l'ont fait d'ailleurs.

Quel est le statut de cette écriture? Chose certaine, nous ne prétendons pas avec notre écriture détenir la vérité, toute la vérité; loin de nous cette prétention...toute patriarcale! En revanche, et cela nous y tenons, cette écriture traduit notre quête de sens et est, croyons-nous, porteuse d'une vérité, celle de femmes chrétiennes et féministes engagées dans l'histoire. Nous situons ce travail comme un effort de discernement pour mieux comprendre notre vocation de chrétiennes.

La Tradition n'est pas lettre morte; c'est dans la mesure où nous saurons dire pour aujourd'hui l'Espérance chrétienne et que nous aurons la détermination d'en laisser des traces écrites, que nous participerons nous aussi à l'édification d'un christianisme vivant. Nous avons le goût de laisser des traces, d'être parties prenantes de la Tradition pour que nos filles et nos arrière-petites- filles puissent dire:

"Au commencement était l'amour".



À Y REGARDER DE PLUS PRÈS



Réjeanne Martin (Vasthi)

Quand on se met à comparer les mythes de la création de diverses civilisations, on s'aperçoit que l'écriture de la Genèse a pris à son compte des éléments de divers récits. C'est une occasion "en or" de réaliser que "l'inspiration divine" n'origine pas de sphères éthérées; elle vient de la terre, de l'histoire concrète de notre humanité. Elle vient du fond de nos viscères, là d'où surgissent les questions fondamentales du sens. C'est de là, et de là seulement que parle la divinité.

Ne serait-ce que pour nous donner le goût de poursuivre notre réflexion et d'agrandir notre foi à des dimensions nouvelles, voici quelques récits de création...

La création dans la mythologie chinoise

Une version du mythe (chinois) nous apprend que le chaos était d'abord un oeuf de poule. Le ciel et la terre n'existaient pas encore. Bangu¹ fut issu de cet oeuf; des éléments lourds de son corps, fut créée la terre et des éléments légers, le ciel. (...)

Une autre légende raconte que Bangu, après la création du ciel, de la terre, des animaux et des végétaux, ne se satisfaisait pas de l'absence d'un être rationnel susceptible de tirer le meilleur parti de la création. Il décida donc de modeler des figures humaines dans de l'argile qu'il avait au préalable imprégnée des deux principes du *Yang* et du *Yin*²

Les mythes de la création en Égypte

En Égypte, trois centres religieux importants se sont imposés: Héliopolis, Memphis et Hermopolis. Le clergé des trois cités rivalisait d'arguments pour démontrer que son dieu, et le groupe de divinités qui lui étaient attachées, était à l'origine de la création de l'univers. Tous les mythes se rejoignent pour évoquer l'idée d'une évolution graduelle mais, à l'origine, c'est le dieu qui a joué un rôle créateur déterminant. (...) Une version prétend que

1 Bangu est un dieu créateur dans la mythologie chinoise.

2 Yang et Yin représentent le principe mâle et le principe femelle des êtres humains.

Khnoum³, le potier, avait façonné les hommes sur son tour à partir de l'argile trouvée dans la cité.⁴

La création et le déluge dans la mythologie de la Mésopotamie

Le mythe le mieux connu de la Mésopotamie est celui du déluge envoyé par les dieux pour détruire toute vie sur terre. Quatre dieux ont eu l'idée de ce déluge, tous ont des noms sumériens: *Anu*, "le père", *Enlil*, "le conseiller", *Nimurta*, fils d'Enlil, "le porteur du trône", et *Ennugi*. Un cinquième dieu, connu sous le nom d'*Ea*, a révélé le plan secret des dieux à un mortel appelé *Ut-napishtim*, et lui a recommandé, s'il voulait être sauvé, de construire un bateau.

Ut-napishtim suivit scrupuleusement les instructions d'*Ea*, il fit des provisions de toutes sortes (y compris de l'or et de l'argent) et il installa sa famille et quelques animaux sauvages sur le bateau. (...)

Le déluge dura sept jours et sept nuits. Quand tout fut fini, le bateau était en équilibre sur le sommet d'une montagne; *Ut-napishtim* lança tour à tour une colombe, une hirondelle et un corbeau. Les deux premières s'en revinrent vers lui mais le troisième disparut, ce qui prouva que les eaux s'étaient retirées. *Ut-napishtim* fit alors un sacrifice auquel il invita tous les dieux excepté *Enlil*, considéré comme le principal responsable du déluge. *Enlil* était furieux que quelqu'un eût réussi à survivre mais il accepta de bénir *Ut-napishtim* et sa femme et il leur dit qu'ils deviendraient les égaux des dieux. (...)

De plus amples informations concernant les dieux mentionnés dans ce mythe proviennent d'autres sources, en particulier du mythe de la création. *Anu* y est décrit comme le fils de deux autres dieux, *Anshar* et *Kishar*, et comme le père de *Nudimmud*, également appelé *Ea*. Tous reçoivent le titre de "grand dieu", car ils sont les premiers descendants des deux êtres primitifs *Apsu* et *Tiamat*. (...) Dans ce même mythe de la création, deux batailles sont décrites. Au cours de la première, *Ea* remporte la victoire sur *Anshar* et au cours de la seconde (sur laquelle repose tout le récit), le monstre primordial *Tiamat* est abattu par *Marduk*, qui façonne l'univers à partir des différentes parties de son corps.⁵

La création dans la mythologie grecque

La théorie la plus ancienne sur la formation de l'Univers et la naissance des dieux est exposée par Hésiode dans sa *Théogonie*. Trois éléments consti-

3 Khnoum, dieu à tête de bélier, qui devint une forme d'Amon.

4 *Op. cit.*, p. 97

5 *Op. cit.*, p.86 et p. 87

tuaient l'Univers au commencement des temps. Le *Chaos* représentait l'état primordial du monde, son perpétuel devenir, l'espace qui a existé depuis toujours. *Gaïa*, de son côté, symbolisait la Terre encore inconsistante, pleine de débordements et de cataclysmes. Pour qu'il y eût création et naissance, vie et forme, il convenait que ces deux éléments primordiaux s'unissent. Alors apparut *Eros*, non pas le dieu de l'Amour, tel qu'on le conçoit à l'époque classique, mais la force qui permet aux êtres et aux choses de se rapprocher, de se toucher et de se mélanger. Ainsi purent naître, au milieu des ténèbres et de la nuit, la première génération des dieux et les premiers végétaux. L'apparition de la vie dans le monde fut puissamment stimulée par *Océan* et son épouse *Téthys*. Ils étaient tous deux le symbole complexe, immense, fécond de l'eau originelle, qui enfante les rivières, les sources et les mers et vivifie sans cesse la nature.

Selon la tradition la plus courante, les hommes vinrent peupler cet univers, quand *Prométhée* eut créé le premier d'entre eux avec de l'argile. On raconte enfin que lorsque le déluge eut détruit toute forme de vie sur la Terre et que les eaux se furent retirées, *Pyrrha* et son époux *Deucalion*, fils de *Prométhée*, ayant miraculeusement échappé à la catastrophe, jetèrent des pierres derrière eux, qui se transformèrent aussitôt en femmes et en hommes.⁶

Ces récits mythiques, porteurs des questionnements profonds de l'être humain sur ses origines et le sens de sa vie, ne manifestent toute leur densité que dans la mesure où chacune essaie d'en pénétrer le sens et la portée. Certains l'ont fait avant nous et pour nous. Mais nous, les femmes, quelle lecture faisons-nous de ces mythes qui nous concernent au plus haut point? Mair Verthuy, dans un article paru dans **Les Cahiers de la femme**, interroge justement les mythes touchant les femmes. Voici un court extrait qui rejoint plus particulièrement nos intérêts, le mythe d'Eve.

Il est (...) important de constater que la lecture des mythes semble avoir été faite surtout en surface et toujours dans le même sens, personne jusqu'à présent n'ayant procédé à une contre-lecture permettant d'aboutir à une autre interprétation. Cette tâche s'impose si nous voulons continuer à récupérer notre propre histoire.

De ce point de vue, il nous semble intéressant de revoir trois images qui ont fortement conditionné l'histoire des femmes: celle de la femme coupable, Eve et Pandora; celle de la femme idéale, Galatée, comme elle a été nommée par la suite. La lecture que l'on en a donnée dans l'ensemble jusqu'ici nous paraît relever d'un parti pris, et nous croyons qu'il y a moyen de prendre les

6 Joël SCHMIDT, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse, 1980, pp.83-84.

mêmes récits et de leur attribuer un sens radicalement opposé à celui qui était traditionnellement imposé.

Commençons par le Jardin d'Eden. Dieu le créa; y mit ensuite Adam "pour cultiver le sol" et pour nommer tous les animaux. Et voyant qu'Adam avait besoin d'une aide, il forma une femme. Tout leur était permis sauf l'arbre de la connaissance. Ils avaient tout pour vivre "heureux". Mais Ève choisit de croquer dans la pomme défendue, et la voilà responsable de tous nos maux.

A y regarder de plus près, ce schéma ressemble étrangement à toute structure sociale basée sur une hiérarchie des pouvoirs et des sexes. Un maître tout-puissant, un homme pour le servir, et une femme pour servir l'homme. Adam était-il libre? Certes pas. Ce fut un pentin, victime de la puissance qui l'avait créé, lui devant obéissance et soumission, et tirant sa seule satisfaction de l'existence d'un être subordonné fait pour lui. Le Jardin d'Eden était-ce vraiment le Jardin aux Délices? Un jardin à clôture, contenant un arbre expressément défendu? Cet arbre étant justement celui qui permettrait à l'homme de devenir, selon la parole même de Dieu, "comme l'un de nous (les dieux) pour la connaissance du bien et du mal".

Si Ève est coupable, elle est coupable d'avoir voulu savoir, contrairement à Adam qui acceptait d'ignorer. Elle est coupable d'avoir négligé la voix du maître, d'avoir contesté son pouvoir, d'avoir refusé le Verbe, d'avoir essayé de se libérer et de libérer Adam avec elle. Son geste a peut-être entraîné la souffrance, mais il implique aussi la connaissance, donc la liberté, le choix. C'est par son acte à elle qu'Adam peut espérer devenir un Homme. C'est elle qui recherche la vérité, et, si maux il y a, ils nous viennent du maître qui punit cette première rébellion contre lui.⁷

En guise de conclusion et pour nourrir l'audace de notre méditation qui cherche à voir le vrai visage de la divinité de notre Tradition, une réflexion d'Annie Leclerc:

Une nuit j'ai vécu un moment de panique. J'ai imaginé ce que c'était que Dieu tout seul, avant la création du monde. Je n'ai jamais pu imaginer plus grande horreur.⁸

~*~

7 Mair VERTHUY, "Mythes à vendre au rabais", *Les Cahiers de la femme*, vol. 3, no 2, 1981, pp.78-80.

8 Annie Leclerc, dans une entrevue accordée à Odile TREMBLAY, *Châtelaine*, février 1986, p. 128.

LES JALONS DE NOTRE DÉMARCHE

Rita Hazel (Marie-Ève)



Seule la mise en commun approfondie de nos méditations individuelles a permis cette véritable création collective: une écriture a pris forme à mesure que nous la bâtissons, dans une intense union de pensée, et chacune y a participé. Cette rare expérience s'est révélée à la fois exigeante et exaltante.

Un premier partage d'idées et de réflexions a nourri la recherche poursuivie à l'intérieur des groupes de L'autre Parole, puis, en une seconde étape, dans les ateliers et plénières du colloque. On devinera que nos théologiennes ont grandement contribué à la documentation et au cheminement général. Voici, pêle-mêle, les principaux éléments de ces échanges.

Point de départ

Les textes bibliques du récit de la création proviennent d'auteurs et d'époques différents et ont été écrits à la façon dont les hommes comprenaient le monde à ce moment précis. La création est un fait, la Genèse est un récit.

La création n'est pas statique, elle n'est pas un événement du passé; elle évolue, on l'actualise continuellement. Nous pouvons nous demander dans quels termes nous la dirions aujourd'hui, et ce qu'elle projette sur l'avenir et sur la fin des temps; comment nous interprétons les faits passés à partir de ce que nous savons maintenant.

Les premiers hommes sont arrivés à une certaine conscience d'eux-mêmes, à une époque donnée. Comment nous, les femmes, sommes-nous parvenues à une pleine conscience de nous-mêmes, comment avons-nous découvert le monde qui nous entoure?

Dieu a dit de nommer les êtres de la création. Voyons comment les femmes participent à cette nomination. Voyons aussi notre compréhension du péché, de notre propre condition humaine: qu'est-ce que c'est pour nous, être en état de rupture? (La chute...)

A partir de notre lieu de femmes, collectivement, nous pouvons découvrir des dynamismes, une perspective d'un monde nouveau, une vision nouvelle de l'humanité.

La parole des femmes est absente des Écritures, disons-la. Projetons dans le passé ce qui aurait été un monde plus égalitaire, plus communautaire, apportons un correctif du type d'histoire qui a été écrit, en partant du lieu où on agit. On peut supposer que, dans le passé, ce n'est pas seulement ce qui a été écrit qui est arrivé. On peut poser un nouveau mythe sur cette création en partant des choses de notre vécu.

Compétence requise: bien se connaître soi-même.

Éléments rapportés au colloque

Le cosmos et l'être humain sont dépendants d'un créateur. La dépendance du petit humain dans le ventre de sa mère est un symbole intéressant de la dépendance de l'humain dans l'être. À l'origine du monde, il y a un ventre, un milieu nourricier dans lequel on baigne.

Dieu a été pensé dans un schéma où il existe au-dessus de nous, en haut et à l'extérieur. "La Parole de Dieu sépare les éléments". C'est là une pensée masculine.

Il faut surtout voir non la séparation mais le lien entre les éléments... l'alliance, la dépendance d'un Dieu plus intérieur qu'extérieur.

La séparation entraîne la lutte pour éviter la dépendance. Il faudrait voir la communion plutôt que la séparation.

Dieu a voulu partager son bonheur en créant un monde où tout était équilibre et harmonie. Le péché a consisté dans la rupture de cet équilibre:

- à l'intérieur de l'être: on écrase ce qui est féminin en nous;
- dans les relations femmes/hommes: l'homme a pris le pouvoir;
- entre les humains: d'où les guerres;
- dans la nature: fautes contre l'écologie;
- dans la relation avec Dieu: refus de la dépendance.

La lecture des textes permet de comprendre que le Paradis serait plutôt situé à la fin des temps. On chemine vers un jardin... rempli d'arbres fruitiers et irrigué par des fleuves.

Au début régnait le chaos - l'obscurité - des luttes entre les hommes et les femmes.

Puis jaillit la lumière, la force créatrice et libératrice animée par l'espérance et l'amour livrés dans l'Evangile de Jésus-Christ.

En chemin vers le jardin chargé de promesses, les femmes butent contamment sur la difficulté de leurs relations avec les hommes.

Il faut écrire la création à partir de notre sentiment des luttes.

Il n'y a pas de naissance sans lutte: violence, douleur et lutte sont trois éléments nécessaires, toujours présents à la naissance. Et la création ? comment est-elle née ?

Cela fait partie de la vie que de lutter pour la vie.

En vue de la réappropriation des Écritures, il existe trois éléments fondamentaux à conserver pour demeurer à l'intérieur de la Tradition:

- 1- l'idée de la création, c'est-à-dire de la dépendance dans l'être;
- 2- l'identité de nature des hommes et des femmes;
- 3- la notion de péché, de chaos.

Au plan du féminisme deux aspects sont essentiels:

- 1- la lutte: divisions et rapports défectueux entre femmes et hommes font partie de l'expérience féministe;
- 2- la progression: la création n'est pas statique, elle bouge et se développe à la façon d'une spirale.

"Croissez et multipliez-vous" signifie: continuez la création.

Au moment de la création, la femme a eu sa rencontre personnelle avec Dieu. La fresque que l'on peut admirer au portail central de la cathédrale d'Amiens et qui a pour titre "Naissance d'Ève" illustre cette rencontre tout empreinte de tendresse: Dieu accueille Ève en la prenant par la main.





L'AUTRE GENÈSE

I

À l'origine était l'amour
et l'amour était Vie immanente.

De son éclatement
Jaillit l'être humain: femme et homme il surgit;
Unicité de nature, dépendance de vie
Autonomie de chaque être.

À l'origine était l'harmonie:
Lien et non sujétion,
Égalité et responsabilité.

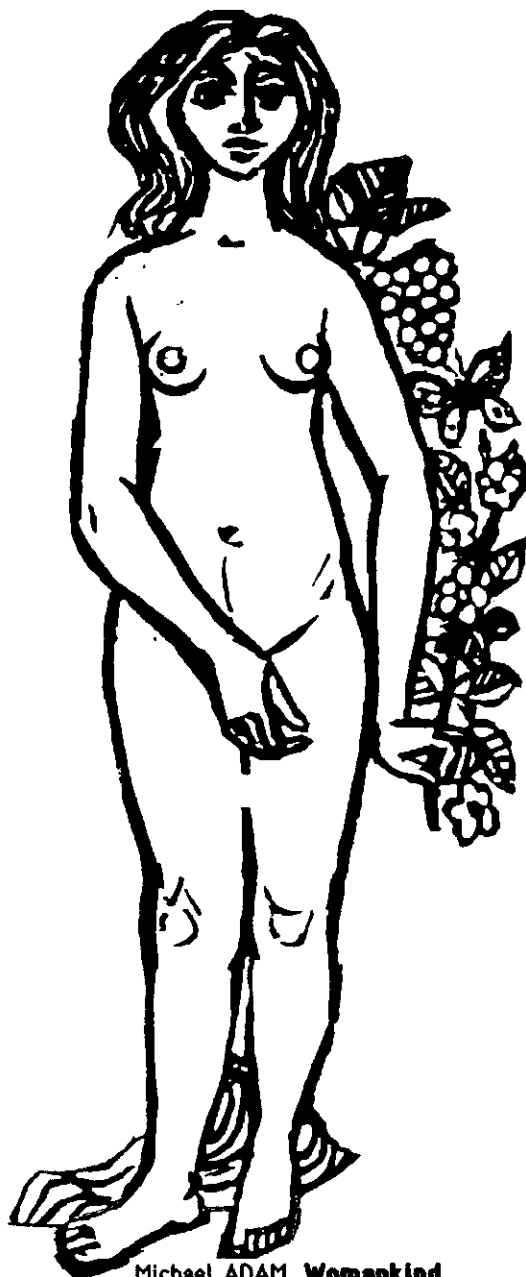
Puis vint le chaos...

II

À l'origine est l'amour
cette énergie créatrice
cette lumière jaillissante
qui anime des femmes,
des hommes libres

Mais cet amour
s'est obscurci
s'est détérioré
dans des relations de domination
entre les humains,
entre les hommes et les femmes.

Chaque lutte
pour recouvrer notre dignité de femme,
pour modeler notre identité,
pour déployer notre autonomie,
annonce une aube nouvelle
et ouvre un jardin tout rempli
d'arbres chargés des fruits de la plénitude.



Michael ADAM, *Womankind*,
New York, Harper & Row Pub., 1979

III

À l'origine était l'AMOUR tel un milieu NOURRICIER:

- profondeur des eaux fertiles,
- exubérante richesse du jardin,
- rondeur cosmique d'un sein fécondé

D'où germa la VIE

Et la vie humaine prit forme en femmes et en hommes
qui, par l'expérience de la séparation
accèdent au désir, à la liberté et à la responsabilité

Appelés à prendre soin les uns des autres,
ils sont soumis à des ténèbres, à des errances et à des échecs

D'où les déséquilibres

les oppositions

les rapports de force

les dominations: LE PÉCHÉ

À travers ces moments de chaos, les femmes et les hommes
poursuivent leur recherche incessante
de plénitude, de communion, d'unité

par les combats de la justice
par les alliances de paix,
par les gestes de charité
par la force de la solidarité.

Marqués au sceau de l'AMOUR NOURRICIER,
les femmes et les hommes, en continuant
l'oeuvre de création, contribuent à
l'avènement des RETROUVAILLES PROMISES
autour de la Table du Festin



Michael ADAM, *Womankind*,
New York, Harper & Row Pub., 1979

IV

À l'origine était l'Amour
et de ses rondeurs plantureuses
jaillit la Vie, femmes et hommes.

La terre était belle de ses prairies verdoyantes,
des marées ondoyantes.
Les fruits et les légumes aux couleurs rutilantes
offrent à leur bouche le plaisir des saveurs.

Le soleil dore la peau et les amoureux parlent à la lune.
Les lionnes superbes se couchent près des gazelles endormies.
L'aigle mange avec l'agneau.
La création exhale des parfums odoriférants de rose,
de lilas, d'oranger et de romarin.
Toutes ces choses sont belles et bonnes,
offertes à leur contemplation.

Et la routine s'installe...

Ce fut la longue litanie des sept jours de la semaine:
le lundi, le lavage; le mardi, le repassage; le mercredi, le reprisage; le jeudi, le ménage;
le vendredi, le magasinage; le samedi, le popottage; le dimanche, le priage!

L'instinct de propriétaire prit le dessus: on commença à clôturer les jardins et à vouloir
contrôler son voisin.

Les hommes voulaient contrôler le ventre de leur compagne pour les réduire au rang
de vierge ou de putain.

Et la terre, qui était belle, prit des allures MORTIFÈRES.

Le souffle de Vie sourd des profondeurs des entrailles des femmes et LA PAROLE se fait
libération. En se donnant la main, elles s'affranchissent du désordre patriarcal et se
tiennent

Deboutes!



Un peu d'humour



L'homme l'a échappé belle...

Si Dieu avait créé Ève avant Adam,

il aurait jugé que l'humanité pouvait être sans lui. (Albert Brie)

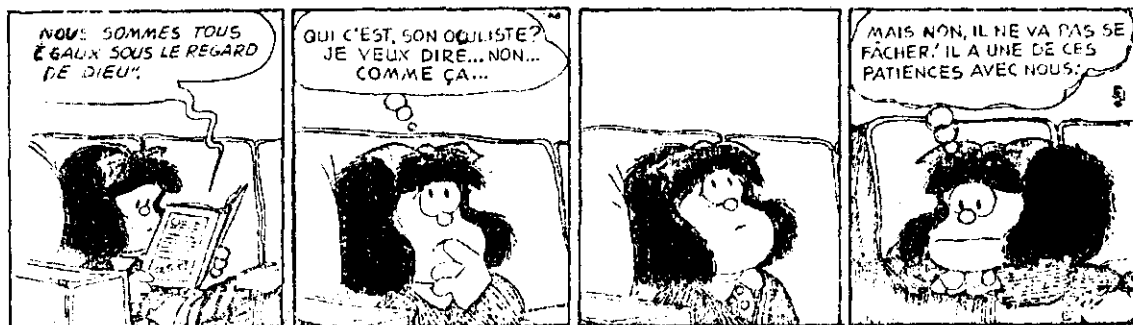
Le Devoir



Quino "LE CLUB DE MAFALDA" # 9



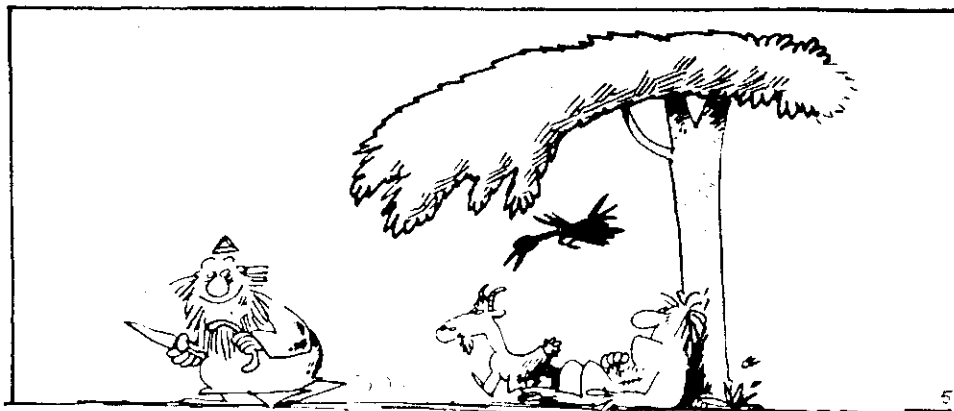
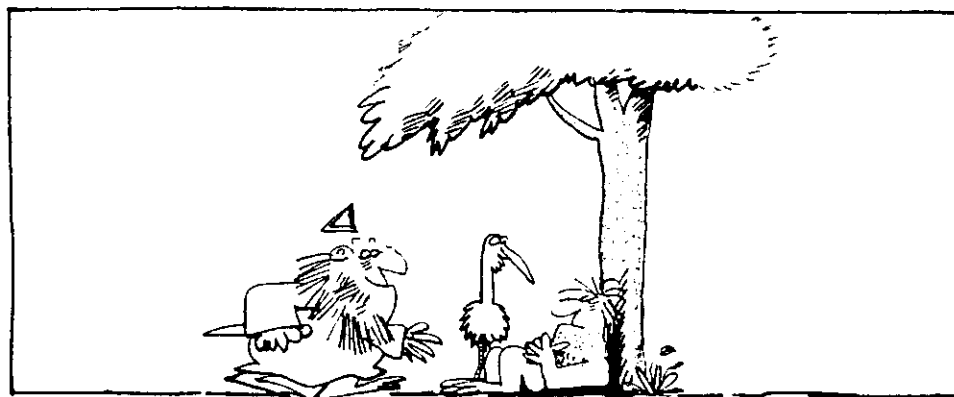
Quino "LE CLUB DE MAFALDA" # 10

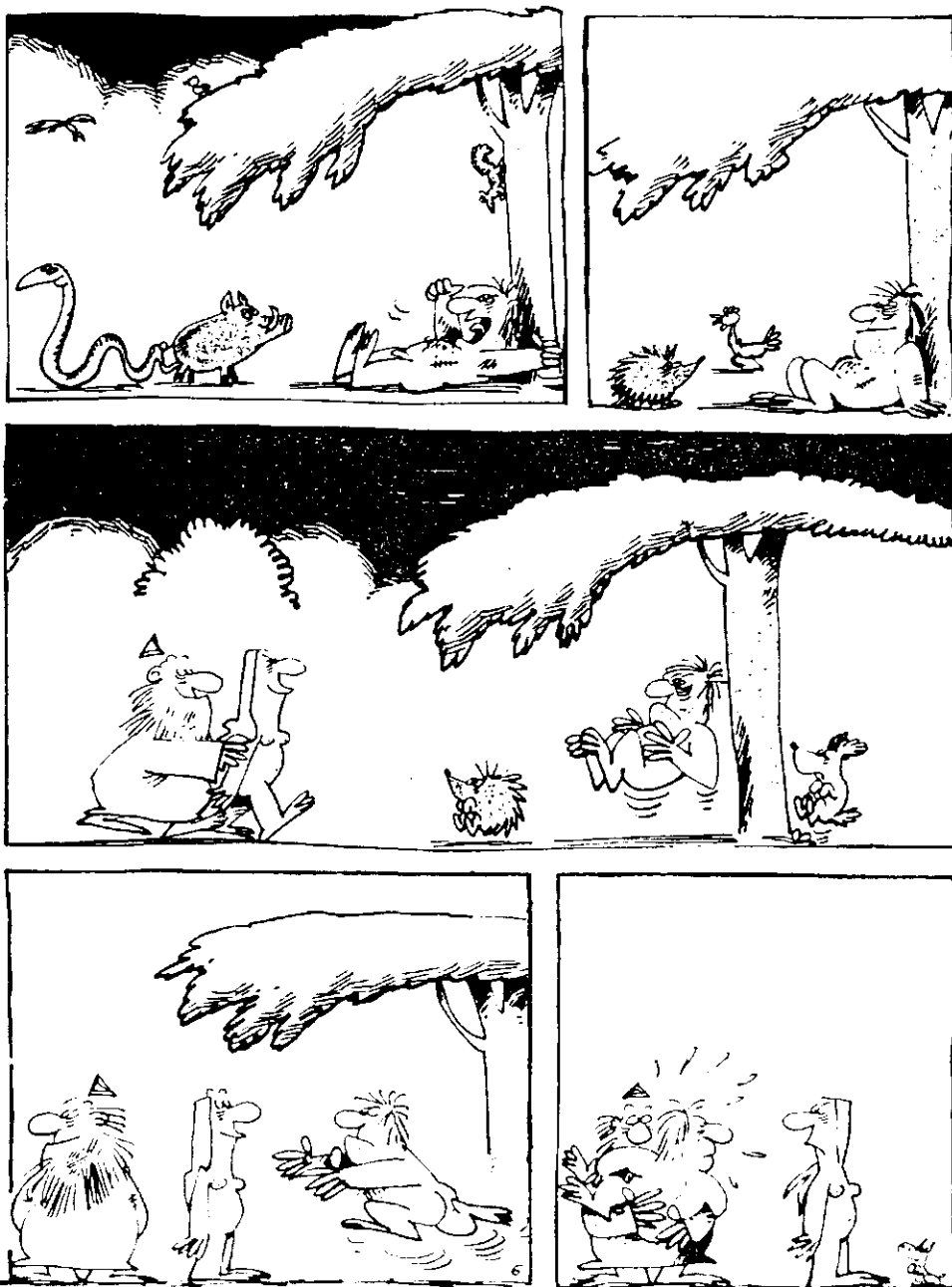


MAFALDA ET SES AMIS # 8

Quino

panique à eden park







LA JALOUSIE D'ADAM

Christine Lemaire (Bonnes Nouv'Ailes)

L'essai ci-dessous tente une explication légèrement différente de la création de la "Mère des Vivants" et de la chute originelle. Étonnant, à première vue? peut-être pas plus que le récit traditionnel. Qui sait, si la Bible avait d'abord été écrite par des femmes...

La naissance de Ève

Dieu avait créé la terre; Il vit que tout cela était bon.

Il voulut créer un être à son image, pour lui confier de continuer son oeuvre dans le jardin d'Eden. Il prit une poignée de terre féconde et modela une femme. Il insuffla dans ses narines le souffle de vie et la femme devint un être vivant. Dieu l'amena en Eden et lui dit:

"Je veux que tu continues ici l'oeuvre que j'ai commencée. Je t'enseignerai l'art de la terre, à toi qui en es issue et la nature te donnera ses fruits."

Mais Dieu prescrivit à la femme:

"Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas des fruits de l'arbre de la Connaissance du Bonheur et du Malheur, car je veux que tu restes mon enfant."

Il dit aussi:

"Voici l'arbre de Vie¹. Mange de ses fruits et tu deviendras prolifique comme la nature. Ta mère la terre donne ses fruits, tu dois donner les tiens."

Et ainsi, la femme devint mère de l'espèce humaine à naître. Elle prit le nom de Ève, car elle était à l'origine de toute l'espèce.

Ève mangea les fruits de l'arbre de Vie. Elle s'emplit de la sève de l'arbre; elle devint grosse de vie.

¹ L'arbre de vie est mentionné en Gn 2, 9.

Ève donna naissance à Adam et elle le reconnut:

"Tu es la chair de ma chair, l'os de mes os. Je t'appellerai Homme, Adam. Tu seras mon compagnon, celui avec qui je partagerai le jardin de Dieu."

À Adam, Ève confia les animaux de la terre, que Dieu avait créés. Elle nomma les fruits de la terre, et lui, nomma les animaux.

Et Dieu vit que cela était bon.

La chute

Tous les deux étaient nus, sans se faire mutuellement honte.

Or, le serpent était la plus astucieuse des bêtes des champs. Il dit à l'homme:

"Ève peut manger les fruits de l'arbre de Vie, qui la rendent grosse. Mais toi, quels sont les fruits que tu peux manger?"

Et le doute naquit dans le calme univers d'Adam.

Le serpent poursuivit:

"Il y a bien cet arbre de la Connaissance du Bien et du Mal... si tu pouvais manger de ses fruits, tu pourrais enfin te dire égal à Ève!"

Adam voulut avoir un pouvoir: il mangea des fruits de l'arbre défendu. Et ses yeux s'ouvrirent.

Quand il se trouva devant Ève, il voulut se sentir fier de ce nouveau pouvoir, mais la pureté de Ève lui fit si mal qu'il lui donna un des fruits de l'arbre défendu.

Ève mangea de ce fruit, sans se douter qu'elle condamnait ainsi son sexe à ne recevoir la connaissance que des mains des hommes, et que ce serait là... leur plus grand pouvoir.

Or, ils entendirent la voix de Dieu qui se promenait dans son jardin.

"Qu'avez-vous fait?", leur demanda-t-il.

Ils répondirent:

"Nous avons mangé des fruits de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal."

Dieu les regarda avec tristesse:

"Je dois donc vous donner la Liberté. C'est une grande faveur que je vous fais; saurez-vous en user?"

Puis Dieu se tourna vers Ève et la couvrit de son regard d'amour.

"Ève, toi que j'ai modelée de mes mains, tu garderas le pouvoir de te reproduire. Mais comme tu dois quitter ce jardin, tu recevras désormais les semences de l'homme."

Et Dieu mena Ève et Adam à la frontière du jardin d'Eden et leur dit en les quittant:

"Vous ne pouviez vous douter du pouvoir de la connaissance..."

Lorsque Ève et Adam furent laissés à eux-mêmes, Adam revendiqua la liberté pour lui seul...

... Et Ève devint SA femme.



Histoire et mythologie de l'amour,

Evelyne SULLEROT,
Paris, Hachette, 1974



LE COUPLE, IMAGE DE DIEU

Rita Hazel (Marie-Ève)

"Dieu créa l'"Adam" à son image, à l'image de Dieu, il le créa; mâle et femelle il les créa" (**Gen**, 1, 27). "Adam" est un terme générique pour désigner l'**être humain**, qui a été créé mâle ou femelle. Et c'est le couple qui reçoit ensemble la bénédiction de fécondité.

"La femme est créée à partir d'une côte de l'homme; cette image nous intrigue peut-être, mais est-ce plus étrange que de dire "vivre côte à côte" pour exprimer l'égalité et le partage entre les deux êtres? Certains pensent que le mot "côte" reprendrait ici un très vieux jeu de mots: en sumérien, "côte" et "vie" peuvent s'écrire de la même façon. Ce serait une manière de bien affirmer que l'homme et la femme participent à la même vie. Peut-être retrouverait-on ici la vieille tradition selon laquelle l'homme ne devient homme que dans son rapport amoureux avec la femme. (...) L'être humain se définit par le fait qu'il est en relation avec l'autre."

*Lucie Lépine, bibliste*¹

"Walter Vogels soutient que c'est seulement au verset 23 que l'**adam** mâle se révèle. Dans les versets précédents, il n'y avait que l'être humain. En se réveillant, il reconnaît qu'il est un homme et qu'il est en présence d'une femme."

*Monique Dumais*²

"Dans l'**adam**, les deux sexes sont indissolublement créés et associés. L'image de Dieu se reflète à la fois dans l'élément mâle et l'élément femelle. Dieu transcende les sexes. (...)

"Une exégèse juive fort intéressante, lisant à la suite les deux récits, interprète le terme traduit par "côte", comme le côté de l'adam. Or, philologiquement, ce sens est beaucoup plus fondé. Selon cette exégèse, dans l'adam primitif, le masculin et le féminin coexistaient déjà, mais ne pouvaient dialoguer, n'étant pas encore face à face ou en vis-à-vis. Ainsi Dieu lui-même établissait le dialogue à l'intérieur de l'être humain. Des théologiens, surtout

¹ "Ève et Adam: souveraineté-association", **Parabole** (Socabi), Montréal, Vol. 7, No 4, février 1985, p. 12.

² **Les femmes dans la bible, expériences et interpellations**, Montréal, Editions Paulines, 1985, p. 8.

dans l'Église orthodoxe, ont vu dans la relation homme/femme comme un reflet de la vie même de Dieu, qui n'est pas solitude mais dialogue dans le mystère même de son être."

*Annie Jaubert*³

"Les êtres humains partagent avec les animaux le travail de procréation. (...) Mais une mention de la sexualité est réservée à l'humanité. La procréation est pour tous les êtres vivants, mais les joies et les peines de la sexualité sont données à la femme et à l'homme."

*Alison Patterson, pasteur de
l'Église presbytérienne*⁴

Or, Dieu a créé la femme et l'homme à son image...

De ces affirmations, et la liste de références n'en est pas exhaustive, loin de là! ne pourrait-on pas déduire certaines hypothèses:

— Plus on perfectionne l'entité du couple et plus on se rapproche de la réalité divine, plus on est témoin de Dieu.

Plus le couple est union et dialogue entre deux êtres égaux, plus la relation homme-femme y est riche en joie et en fécondité, plus il reflète la vie divine...

— De par son fond de nature originelle, chaque être humain possède, à divers degrés, des attributs ou caractères dits féminins ou masculins. Pour le couple, il s'agit, à deux, de former une humanité complète sans décider "qui" doit posséder "quelles qualités". Ainsi, chacun peut considérer les "creux" constatés chez l'autre partenaire comme des défis à combler, soi-même ou à deux...

Devraient disparaître, dès lors, stéréotypes et définitions de rôles, et aussi, quel rêve! les mépris, tracasseries voire condamnations pour les personnes qui semblent posséder un surplus de "caractéristiques propres au sexe opposé"...

— L'enseignement doctrinal n'a-t-il pas négligé cet aspect de la symbolique du couple, préférant comparer sans cesse le mariage à l'union du Christ avec son Eglise, et bénissant du même coup la hiérarchisation qui en découle inévitablement?

³ **Les femmes dans l'Écriture**, Suppléments à Vie Chrétienne, No 219, Paris, 1979, p. 5 et 6.

⁴ "Quand les femmes relisent la Bible", **Communauté chrétienne**, No 141, mai-juin 1985, p. 195.

* On réfère ici à l'humanité globale, homme-femme, sans remettre en cause l'autonomie des individus.

Sans nier la grandeur et la fécondité propres au célibat, on peut aussi remettre en cause la valeur intrinsèque de la virginité telle qu'elle nous a été proposée.

(...)

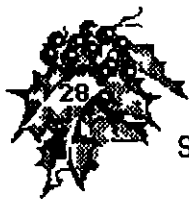
Puis il donna un commandement à l'être humain: aimer.

Et pour stimuler l'apprentissage de l'amour,
Il divisa l'essence humaine en deux prototypes:
L'homme et la femme.
Ces deux êtres, égaux et libres,
S'initient mutuellement à l'amour
Se réconfortent et se soutiennent
S'épanouissent l'un par l'autre
Et continuent ensemble la création du monde.

Après leur vie terrestre,
Ils se retrouveront au sein de l'Amour infini.

Dieue avait enfin créé son reflet.
Il vit que cela était bon.





AMNISTIE INTERNATIONALE

Section canadienne francophone - 3516, av. du Parc, Montréal, Qc H2X 2H7
(514) 288-1141

******* ACTION URGENTE *******

CRAINTE DE TORTURE / SITUATION JURIDIQUE

AFRIQUE DU SUD: Pinda Molefe

Date limite d'intervention: 31 décembre 1986

Amnistie Internationale a appris que Pinda Molefe, mère de trois jeunes enfants, est toujours détenue au secret, sans inculpation ni jugement, en application de l'article 29 de la loi sur la sécurité intérieure. Elle est détenue depuis plus de quatre mois, soit depuis le 10 juin 1986, date de son arrestation, pour laquelle aucun motif n'a été donné.

Pinda Molefe a été transférée du poste de police où elle était gardée (et où sont généralement incarcérées les personnes détenues au titre de l'article 29) à la prison de Diepkloof, à Soweto. Elle reste cependant maintenue en isolement cellulaire et, depuis son arrestation, aucune visite ne lui a été autorisée. Son avocat ne peut que lui faire passer des messages par l'intermédiaire de la police de sécurité et sa famille a seulement pu lui envoyer de l'argent et des vêtements propres. Sa mère, Mme Elizabeth Hashe, qui avait elle-même été détenue sans inculpation ni procès du 8 au 26 septembre dernier, a la garde de ses trois jeunes enfants. Pendant sa période de détention, Mme Hashe aurait été maltraitée et soumise à des menaces et à des mesures d'intimidation par la police de sécurité.

Le mari de Pinda Molefe, Popo Molefe, reste emprisonné. Il fait partie des vingt-deux opposants au régime qui sont actuellement jugés à Delmas, Transvaal, accusés de trahison. Tous se sont vu refuser la liberté provisoire sous caution.

ACTION RECOMMANDÉE: Envoyer des télégrammes - telex - aérogrammes - lettres par avion, avant le 31 décembre 1986, qui...

- mentionnent notre inquiétude quant à la longue période de captivité de Pinda Molefe sans inculpation ni jugement, au secret et en isolement cellulaire;
- demandent expressément qu'elle puisse entrer immédiatement en contact avec son avocat, être examinée par un médecin indépendant, de son choix, et recevoir des visites de sa famille;
- demandent en particulier qu'elle soit autorisée à recevoir des visites de ses enfants et qu'elle ait un contact physique avec eux;
- demandent l'assurance qu'elle n'a pas été - ni ne sera - torturée ou maltraitée pendant sa détention;
- demandent sa libération immédiate et inconditionnelle si elle ne doit pas bénéficier rapidement d'un procès équitable pour un délit précis.

APPELS À:

Mr Louis Le Grange
Minister of Law and Order
Civitas Building
Pretoria, AFRIQUE DU SUD

Brigadier G.N. Erasmus
Head of Security Police
Witwatersrand Security Division
Police Headquarters
John Vorster Square
Johannesburg 2110, AFRIQUE DU SUD

General Johan Coetzee
Commissioner of Police
Police Headquarters
Private Bag X 94
Pretoria 0001, AFRIQUE DU SUD

COPIES À:

Mr. H.J. Coetzee
Minister of Justice
Private Bag X 81
Pretoria 0001, AFRIQUE DU SUD

The Star
PO Box 1014
Johannesburg 2000,
AFRIQUE DU SUD

et à: Ambassade d'Afrique du Sud
Son Excellence M. Glenn R.W. Babb
15, promenade Sussex
Ottawa, ONT. K1M 1M8

Télégrammes:

Louis Le Grange
Pretoria, AFRIQUE DU SUD
Telex: 3-21353
Code pays: 095000

Brigadier Erasmus
Police HQ
Johannesburg, AFRIQUE DU SUD

General Coetzee
Police HQ
Johannesburg, AFRIQUE DU SUD

South African Press Association
PO Box 7766
Johannesburg 2000, AFRIQUE DU SUD

Sowetan
PO Box 7766
Johannesburg 2000, AFRIQUE DU SUD

EFFORCONS-NOUS DE FAIRE INTERVENIR DES ASSOCIATIONS FÉMININES qui enverront copie de leurs appels à:

National Council of Women of South Africa
624 Nedbank Plaza
Arcadia, AFRIQUE DU SUD

Women for Peace
Box 87233
Houghton
Johannesburg, AFRIQUE DU SUD

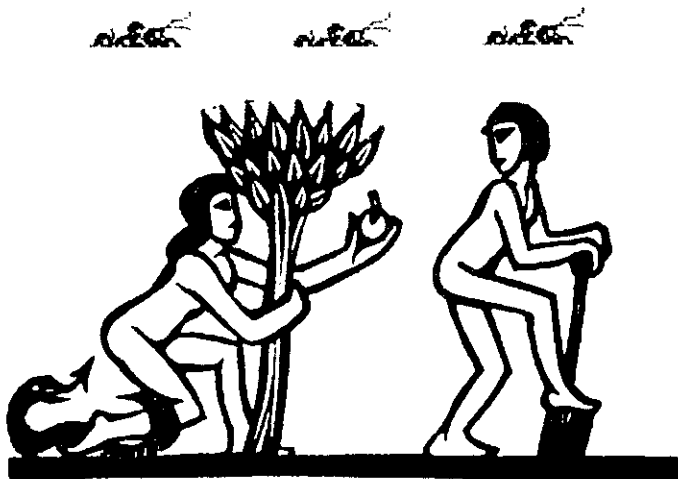


LE SACRÉ ET L'AUTRE PAROLE EXPRIMÉS D'UNE FAÇON FÉMINISTE

Monique Dumais

Tel est le titre d'une communication que j'ai donnée dans le cadre d'un colloque sur le thème : Silence: The Word and the Sacred, organisé par *The Calgary Institute for the Humanities* de l'Université de Calgary, du 2 au 5 octobre 1986. Le colloque se passait dans le cadre tout à fait grandiose de Morley Reserve, à 55 kilomètres à l'ouest de Calgary, au pied des Rocheuses enneigées se mirant dans un lac.

Ma communication partait de l'étonnement du mot "silence" indiqué dans le titre. Elle s'est inscrite dans le mouvement suivant: **d'un silence d'oppression à un silence de contemplation**. Dans une première partie, j'ai montré comment le silence avait été imposé aux femmes, comment il avait été opprimant, donc nullement désirable. Dans une deuxième partie, j'ai annoncé que les femmes n'atteindraient un silence de contemplation qu'après avoir eu droit à l'expression, à une autre parole concernant le sacré. Dans cette partie, j'ai fait part de nos expériences de réécriture collective: sur les Béatitudes, sur la Genèse, ainsi que sur ma propre interprétation de "Ceci est mon corps, ceci est mon sang", à partir de nos expériences de femmes. Inutile de vous dire que cette communication a suscité des commentaires très intéressants concernant le langage sur Dieu, le sang des femmes, la symbolique à instaurer à partir du vécu des femmes.



SAVEZ-VOUS QUE...

... une conférence internationale sur le libre choix de l'avortement, organisée par un groupe d'hommes et de femmes catholiques des Etats-Unis (*Catholics for a Free Choice*), se tiendra à Washington, DC, du 5 au 7 déc. 1986.

INE.: Pauline Nunez-Morales

Catholics for a Free Choice

2008, 17th. St., N.W.

Washington, DC 20009

U.S.A. - Tél. (202) 638-1706

Isis International, juin '86, p. 31.

... Maureen McTeer, "bien qu'elle soit catholique pratiquante et l'épouse du ministre aux Affaires Extérieures Joe Clark, est devenue directrice d'une organisation qui lutte pour la liberté de choix de l'avortement. (...) Elle ne croit pas que l'Eglise prenne des mesures contre elle." (*The Gazette*, 27 janvier 1986)

RAIF, mars-avril 1986, p. 58

... une fédération internationale de prêtres mariés vient de voir le jour à Paris: ils sont environ 80 000 dans le monde.

La Presse, samedi 31 mai 1986.

... Environ 750 femmes ont été ordonnées dans le monde.

... Le pape Jean-Paul II a averti l'archevêque de Cantorbéry que l'ordination des femmes dans l'Eglise anglicane représentait "un obstacle de plus en plus sérieux" à la réunification des Eglises catholique et anglicane, en soulignant que la position de l'Eglise catholique est irréversible.

Journ. de Montréal, 1er juil. '86.

... "Avant de répondre au Pape, l'archevêque a voulu consulter toutes les Eglises appartenant à la communion anglicane. Par deux lettres en date du 22 novembre 1985

et adressées au cardinal Willebrands, le docteur Runcie expose les arguments théologiques sur la base desquels les Eglises qui ont procédé à l'ordination de femmes au sacerdoce estiment justifier leur façon de faire. N'est-ce pas sur ce genre de difficultés que devrait porter le dialogue oecuménique, se demande le primat anglican, souhaitant que la question figure au programme de la deuxième commission internationale de dialogue entre l'Eglise catholique romaine et la Communion anglicane.

Répondant à son tour à l'archevêque, le 17 juin 1986, le cardinal Willebrands soulève plusieurs questions concernant les arguments théologiques avancés par certaines Eglises de la communion. Il rappelle que la position de l'Eglise catholique avait été exprimée très clairement par un document de la Congrégation pour la doctrine de la foi, publié en 1976. A cette époque, le Pape Paul VI avait écrit au Dr Coggan, prédécesseur de l'archevêque de Canterbury, que **l'ordination des femmes ne saurait être acceptée pour des raisons tout à fait fondamentales.**"

Joseph Vandrisse, **Le Figaro**, 2 juillet, rapporté dans **L'Eglise de Montréal**, 10 juillet 1986.

... la révérende Elizabeth Kilbourn, ordonnée prêtre en 1978, s'est retirée, pendant la tenue du scrutin, comme aspirante au poste d'évêque auxiliaire de Toronto; elle était seule femme en lice avec huit candidats masculins et savait faire face à ce qu'elle-même décrit comme une "résistance formidable" au sein de la communauté diocésaine anglicane de Toronto à l'élection d'une femme. Deux autres femmes ont vécu la même expérience à Washington et à New-York. Leur échec révèle les fortes résistances à laisser les femmes accéder à des postes décisionnels.

La Presse, vendredi 12 sept. '86.

... une **"générale"** vient d'être nommée à la tête de L'Armée du Salut.

Une femme, Eva Burrows, a été choisie par le conseil mondial de L'Armée du Salut, comme générale ou "commandant universel" de cet organisme. Cette Australienne de 56 ans a été préférée à six autres candidats mâles.

C'est la deuxième fois seulement depuis la fondation de l'organisme à Londres en 1865 qu'une femme occupe ce poste. La première était Evangéline Booth, fille du Fondateur William Booth; elle dirigea L'Armée du Salut de 1934 à 1939.

Cet organisme, reconnu comme traditionnel et aux allures victoriennes, compte 1,5 million d'adhérents et 16 800 officiers (équivalent du clergé) dans le monde.

La nouvelle générale, qui a une formation en histoire et en éducation, a travaillé pendant 17 ans en Rhodésie (l'actuel Zimbabwe) comme éducatrice; elle a, par la suite, occupé des postes de responsabilité pour L'Armée du Salut au Sri Lanka, en Écosse et en Australie du Sud.

Times, août 1986, p.46.

... à l'occasion du Synode sur les laïcs, les évêques canadiens défendront la place de la femme dans l'Église. Lors des journées d'étude préparatoires au Synode tenues à Ottawa au début d'octobre, "le rôle de la femme dans l'Église a retenu l'attention des participants pendant une heure, et ce sujet a donné lieu à plusieurs réactions...". "Les évêques canadiens, conscientisés par les femmes elles-mêmes, reconnaissent-ils," avouent que "le mouvement est irréversible".

Le Devoir, mercredi 8 oct. '86.

... le dialogue amorcé entre les catholiques canadiennes et les évêques est "à nouveau menacé" (...) "La menace, cette fois, est venue du côté où on l'attendait le moins,

c'est-à-dire d'un réseau de femmes, principalement de la partie anglophone du pays. Suite à la publication, par la CECC, du dossier d'animation sur *Les femmes dans l'Église*, en mai 1985, l'association des Women For Life, Faith and Family présenta une pétition de 1860 signatures protestant de leur allégeance à l'enseignement officiel de l'Église et de leur loyauté à Jean-Paul II. Cette manière de vouloir atténuer le leadership de l'épiscopat canadien à propos de la participation des femmes à la vie et à la mission ecclésiales n'aurait eu que peu d'impact si elle n'avait été suivie d'une autre initiative publique du même groupe: la préparation d'un instrument d'animation qui se voulait une alternative au dossier publié par La CECC; les porte-parole du WLFF demandaient aussi pour leur texte l'approbation des évêques. Ce que la Commission épiscopale des ministères et de l'apostolat devait leur refuser, jugeant le geste pastoralement inopportun. La conférence épiscopale manifestait ainsi la cohérence qu'on attend d'elle en pareille circonstance.

Les tensions ne se sont pas résorbées pour autant. Si des évêques - ou d'autres membres du peuple de Dieu - se donnaient comme seule ligne de conduite d'être à l'écoute des voix qui expriment ce type de contestation, ils s'exposeraient à oublier le fond du problème qui est posé à la conscience ecclésiale. Le débat ne se réduit pas à un choix entre des tendances progressistes ou conservatrices. Il s'agit de reconnaître jusqu'au bout la dignité que confèrent aux femmes aussi bien qu'aux hommes, le baptême et l'appartenance au peuple de Dieu, et d'en tirer les conséquences.

Gisèle Turcot, **Relations**, octobre 1986, p. 229



PUBLICATIONS

Julia KRISTEVA, **Au commencement était l'amour**. Psychanalyse et foi. Paris, Hachette, 1985. Loin de considérer les postulats de la foi catholique comme des erreurs, la psychanalyste y déchiffre des contenus inconscients fondamentaux. Plus encore, la primauté du langage dans l'expérience psychanalytique ainsi que la place de l'amour dans le transfert apparentent la psychanalyse à la foi. Cependant, et tout en utilisant les ressorts des fantasmes et de l'imaginaire, la cure s'en sépare radicalement. Elle dissout le lien transférentiel qui lie le patient à son thérapeute et fait du sujet analysé un être autonome, solitaire, sans appartenance et sans Eglise, chargé des seuls liens de son désir.

Odile ARNOLD, **Le corps et l'âme**. La vie des religieuses au XIXe siècle. (L'univers historique). Paris, Seuil, 1984. Docteure en histoire, l'auteure propose comme but de son livre la description et l'analyse de la vie intérieure des couvents en France, au XIXe siècle. A cet effet, elle a choisi une approche particulière: la place du corps, dans la pensée et la vie concrète des religieuses, point de vue qui donne à l'ouvrage sa force et son unité. Ce travail d'historienne, reposant sur un abondant corpus de sources originales, montre comment fonctionne l'idée fondamentale de la séparation de l'âme et du corps, traité en ennemi à surveiller, à soumettre, à tuer à la limite. Malgré cela, il livre à l'admiration quelques grandes figures héroïques, connues et inconnues.

Blandine ASSELIN, **Les filles-mères. Vivre à force de naître**. Coll. Cahiers d'études pastorales, Montréal,

Fides, 1986. Ouvrage très captivant qui part d'une expérience avec quelques mères célibataires de la Petite Maison, centre d'accueil du Plateau Mont-Royal, dirigée par les Soeurs de la Miséricorde. Étude sérieuse sur les aspects sociaux, psychologiques, spirituels des mères célibataires. La préoccupation majeure de l'auteure m'apparaît être celle-ci: "le vivre à force de naître instaure une approche qui permettra à la mère célibataire de transformer sa 'chair avide' en 'corps parlant', c'est-à-dire de dépasser le stade d'objet pour devenir le sujet responsable de son existence." (p. 79)

Le Supplément, no 157, juillet 1986, avait pour titre Vers l'autre par des femmes et des hommes.

Christine Pellistrandi: "Langage du corps et Parole de Dieu. Epouseilles".

Marie Amélie Le Bourgeois: "Dieu aime-t-il les murs?"

Bernadette Lorenzo-Lescoffit: "Alice James et Thérèse Martin, deux rapports au sacré".

Juliette Haddad: "Exode d'un corps de femme, lieu théologique?"

Francine Dumas: "Féminisme, féminité,... au delà des mots-pièges ou piégés".

Monique Dumais

The Politics of Women's Spirituality. Charlene Spretnak Ed., Anchor Press/ Doubleday. Essai sur l'émergence d'un pouvoir spirituel à l'intérieur du mouvement des femmes. Des textes de Ntozake Shange, Merlin Stone, Gloria Steinem, Starhawk, etc. Un livre pour celles qui veulent repenser les liens qui les unissent à une religion traditionnelle et patriarcale.

Monique Hamelin

REVUE NOTRE-DAME

Le numéro 9, octobre 1986, est tout entier consacré à la place des femmes dans l'Église. Le dossier "Les femmes dans l'Église" est signé par Elisabeth Lacelle, théologienne, professeure à l'Université d'Ottawa. En entrevue, Marie Gratton-Boucher, théologienne, professeure à l'Université de Sherbrooke, explique que "les femmes veulent être là où le pouvoir s'exerce dans l'Église." Un numéro à garder à notre chevet. Un numéro à lire et à relire. Un numéro à méditer.

Le numéro: 1\$, RND, C.P. 400, Sillery, Québec. G1T 2R7. Tél. (418) 681-3581.

Femmes et Hommes dans l'Église.

Le numéro 26, juin 1986, comporte essentiellement deux dossiers. Le premier est un compte rendu de la rencontre des évêques du Québec avec des femmes invitées à leur assemblée, les 1er et 2 mars 1986. Le deuxième traite de la préparation du Synode sur les laïcs en France, en Belgique et en Allemagne. De plus, dans une note au bas de la page 15, la revue recommande l'article de Rita Hazel paru dans **L'autre Parole** et qui faisait une analyse comparative des deux versions de la "célèbre trousse".

Le numéro 27, septembre 1986, traite de questions relatives à l'oecuménisme, notamment de l'ordination des femmes et de l'échange de correspondance sur ce sujet entre Jean-Paul II et l'archevêque de Cantorbéry. Ce numéro publie aussi presque en entier l'article paru dans **L'autre Parole**, signé par Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin, sur la rencontre des évêques avec les femmes en mars dernier.

Dans la revue **L'Autre Actualité**, automne 1986, nous pouvons lire un article titré "Des femmes pour la guerre

des hommes". Cet article (pp. 22 et 23) résume la thèse de Andrée Michel, sociologue et directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), sur le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes. **L'Autre Actualité**, 5987 Marquette, Montréal, QC, H2G 2Y1.

Un nouveau livre **Des mères seules, seules, seules: une étude sur la situation des femmes cheffes de famille monoparentale du Centre-Sud de Montréal**, par le groupe de recherche auprès des femmes cheffes de famille, 1710 Beaudry, local 32, Montréal. Tél.: 525-3032.

La famille, un jeu d'enfant? Éditions La mise en jeu inc., octobre 1986. Trois femmes à la barre! Telle est la première production de cette nouvelle entreprise fondée par trois femmes de Montréal: Jeannine Lalonde, Andrée Bertrand-Fagnan et Claudette Champagne-Vinet. Il s'agit d'un outil d'animation où chacun a beau jeu... C'est une odyssée au cœur du quotidien. Il comprend une affiche illustrée appelée 'courtepointe', 10 jeux de 60 cartes, 2 tablettes et 10 crayons, ainsi qu'un 'guide' d'utilisation. Le matériel est réutilisable. À vous de jouer!

Éditions La mise en jeu inc., 10760 Meunier, Montréal, QC, H3L 2Z6. Tél. 333-8908.

Vie Ouvrière, novembre 1986, offre un dossier sur l'avortement. Un dossier "présentant les groupes pro-vie, les forces pro-choix, d'autres points de vue dans l'Église sur l'avortement, une table-ronde de femmes chrétiennes qui ont interrompu leur grossesse ou ont accompagné d'autres femmes lors de leur avortement. Une prise

de position éditoriale pour le respect du choix moral des femmes."

Dans la chronique ÉGLISE, sous la signature de Martine D'amours, la revue présente le Collectif L'autre Parole de façon à la fois humoristique, professionnelle, simple et solidaire.

Le numéro: 2,50\$ + 0,50\$ (frais de poste). 20% de rabais pour 6 exemplaires et plus. **Revue Vie Ouvrière**, 1212 Panet, Montréal, QC, H2L 2Y7. Tél. 523-5998.

Réjeanne Martin

L'église canadienne, vol. 20, no 5, 6 nov. 1986, nous apprend qu'*Amnistie Internationale* a publié un volume de 430 pages "en guise de rapport pour l'année 1985. L'organisme s'y élève systématiquement contre l'emploi de la peine de mort et se réjouit que l'Australie soit devenue le 28e pays à l'abolir. Par contre A.I. s'inquiète que les U.S.A. aient exécuté 18 personnes en 1985 et aient condamné à mort 35 jeunes âgés de moins de 18 ans.

Le rapport énumère 128 pays où la situation varie de la simple exécution extrajudiciaire à l'usage systématique de la torture, en passant par la disparition pure et simple d'opposants aux régimes jusqu'à l'internement administratif et à l'exil intérieur en camps de travail". - On peut se procurer ce document chez A.I., 1800 boul. Dorchester ouest, suite 400, Montréal, H3H 2H2.

Rita Hazel

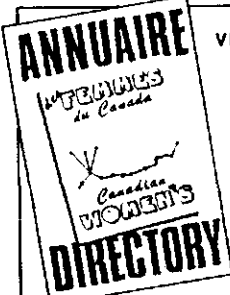
Égalité et différence des sexes.

Ce tout récent volume présente les Actes du Colloque International sur la situation de la femme, tenu à l'Université de Montréal les 23-24-25 novembre 1984. Les textes ont été colligés par Louise Marcil-Lacoste. Ce

livre est publié dans la collection 'Les Cahiers de l'ACFAS', 1986, no 44.

Françoise Romaine OUELLETTE, **Les groupes de femmes du Québec: champs d'intervention, structures et moyens d'action**, Consult-Action, octobre 1986, 314 p. Il s'agit d'un rapport d'une recherche menée par Consult-Action. Sans nul doute fort précieux et intéressant.

Une production collective, **Religion et culture au Québec. Figures contemporaines du sacré**, Montréal, Fides, 1986, 422 p. Un chapitre titré "Nouvelle image religieuse de la femme" est signé par Flore DUPRIEZ, membre de L'autre Parole.



Vient de paraître !

**L'ANNUAIRE
DES FEMMES
DU CANADA
1987**

- Enfin, un répertoire bilingue des groupes de femmes à travers le pays
- Près de 2,000 adresses
- Un instrument de liaison entre les femmes!

Disponible en librairie

7.95\$ + 1.00\$ (frais d'envoi)

Les Editions Communiqu'Elles
3585 St-Urbain
Montréal, Qc, H2X 2N6
(514) 844-1761

JE SUIS ÈVE

(avec l'aimable autorisation des Disc'AZ)

Femmes de la Bible

MANNICK

SM 30991

**Ève. Ève. je suis Ève à la folie,
Ève. Ève. je suis Ève et je souris.
Dans mon grand pays de rêves,
Tout s'éclaire et je me dis
Que vous n'avez rien compris.**

**Fallait-il que je reste sage à ne goûter qu'aux mêmes fruits,
Fallait-il que je reste en cage dans le jardin du paradis ?
On fuit le ventre de sa mère quand on sait que l'on a grandi,
On quitte le bras de son père quand on n'a plus besoin de lui!**

**Fallait-il que je reste en friche pour ne pas risquer de vieillir,
Déserte à force d'être riche, ignorant douleur et plaisir ?
J'ai quitté ma première enfance quand mes fruits sont devenus lourds,
Dans l'arbre de ma connaissance, venait de se lever le jour!**

**Fallait-il que je reste fille dans le verger de mes parents,
Comme enfermée dans ma coquille pour être une éternelle enfant?
Mais je ne suis devenue femme que lorsque j'ai quitté mon nid,
Cela ne s'est pas fait sans larmes, on en parle encore aujourd'hui!**

